

Commerce extérieur | La société belge Utex Africa, qui fabrique et exporte les pagnes, est implantée au Congo depuis 1926

Le textile ne tient plus qu'à un fil !

Le Soir 24/02/02

■ Avec près de deux mille travailleurs, la firme produit pagnes, sacs ou vêtements. ■ Son ennemi numéro un : l'industrie informelle qui brise le marché.

PATRICE LEPRINCE,
envoyé spécial
KINSHASA

Utex Africa. Basée au cœur de Kinshasa, la société de textile s'étend sur près de 45 hectares et emploie 1800 personnes. L'âge d'or est pourtant derrière : ils furent jadis cinq fois plus nombreux à œuvrer autour des machines.

Utex Africa a été créée en

1926 par des industriels de Renaix. Dévoreuse d'énergie, la société a notamment été à la base de la création de la Compagnie nationale d'électricité et de la Régie des eaux. Aujourd'hui, l'entreprise, qui recevait mercredi la visite du ministre bruxellois Didier Gosuin, affiche un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros. Les différentes crises économico-politiques que le Congo a traversées ont eu de sérieuses répercussions sur le secteur.

Il n'y a plus de coton dans le pays ou alors nous n'y avons pas accès, explique ainsi Philippe Croonenberghs, administrateur délégué de Texaf, la maison mère d'Utex. Même si on en relançait la culture maintenant, il faudrait plusieurs années pour qu'il soit utilisable. Et avec l'état des routes, le prix de revient serait de toute façon supérieur à celui du coton importé.

En 1991, les premiers pillages qui frappent Kinshasa tombent au plus mauvais moment pour Utex-Africa. Nous venions de lancer un investissement de plus de 1,5 milliard de francs belges, poursuit l'administrateur délégué. C'était juste avant les pillages et même si l'usine n'a pas été

touchée, elle a été paralysée.

Après, la machine a bien redémarré mais à un rythme plus lent qu'espéré. L'usine était calibrée pour 29 millions de mètres. Aujourd'hui, on en fait 6. Après les troubles, il a malgré tout

« Avec l'état des routes, le prix de revient serait de toute façon supérieur à celui du coton importé »

fallu reconstruire. Notamment le réseau de distribution. Nous avons même dû acheter et gérer nos propres magasins.

En désignant l'atelier de

confection où s'agitent une centaine de travailleurs, Philippe Croonenbergh se désole. C'est l'atelier qui nous a permis de tenir le coup durant la crise. Ils devaient être 500 à y travailler, mais le marché est dépressif...

Actuellement, Utex exporte 20 % de sa production, notamment des commandes de pagnes publicitaires ou électoraux, vers les pays d'Afrique. Mais sa cible privilégiée reste le marché intérieur.

Une gageure dans un Congo en plein marasme financier et où la concurrence est féroce. En 1991, le marché du pagne était estimé à 90 millions de mètres. Aujourd'hui, on parle de 50 à 55 millions dont 90 % sont aux

mains de fraudeurs.

Le mot est lâché : la concurrence. Elle ne vient plus de l'industrie locale mais bien d'Asie. Face à un pagne représentant des dollars américains, Jean-Philippe Waterschoot, administrateur et directeur général, s'enflamme. Il a eu un succès phénoménal. Les Asiatiques l'ont donc reproduit sans même changer les numéros de série des billets. C'est vous dire...

Philippe Croonenbergh pointe également du doigt l'industrie informelle. Deux mois après la sortie des motifs, les copies chinoises arrivent sur le marché. Et elles sont bien entendues vendues à des prix que nous ne pouvons concurrencer.

Si elle reconnaît les avancées permises grâce au nouveau gouvernement, la direction d'Utex souhaiterait aujourd'hui l'émergence d'un tribunal de commerce. Difficile en effet de lutter contre ceux qui ne respectent pas les règles. Un exemple parmi d'autres : Utex Africa prend en charge la couverture sociale et médicale de tout le personnel et de sa famille : près de 10.000 personnes. Nous avons créé notre propre dispensaire, poursuit Jean-Philippe Waterschoot.

Nous prenons tout en charge, du médicament à l'opération. Le salaire ouvrier tourne autour de 80 euros par mois. En ce compris l'indemnité de logement, la couverture sociale ou encore l'allocation de transports. ●

Lecker | Le programme de Patrick Collin autour d'environ 120 instruments dans le monde, n'est plus à faire | Guide